

APRÈS L'EXPLOSION ATOMIQUE DE REGGANE: RÉPROBATION DANS LE MONDE...

Feux verts!... Le général Aillaret actionne la manette, mettant en marche la machine-robot qui contrôlera pendant une demi-heure la mise à feu de l'«engin». On devine que toutes les respirations sont comme suspendues. 7 h.04... C'est l'heure H. Une fulgurante boule de feu lézarde l'aube bleutée de Reggane. Une immense explosion déchire le silence du désert saharien. Hurrah pour la France! s'écriera le général de Gaulle en apprenant la réussite de l'expérience.

Tandis que les vents d'altitude éparpillent lentement vers l'Est le champignon radioactif, l'humanité angoissée s'interroge sur les conséquences de l'éclatement de la bombe A française.

Le 11 avril 1958, le Président Félix Gaillard prenait la tragique décision de réaliser les premières explosions expérimentales en 1960. Officiellement donc, les études sur l'utilisation pacifique de l'énergie atomique étaient reléguées au second plan, voire sacrifiées. La faible importance du stock ou des moyens de production de plutonium ne permettait pas des recherches parallèles. De Gaulle, le 22 juillet 1958, devait sanctionner cette orientation.

L'expérience de Reggane est-elle techniquement une réussite? Malgré le secret le plus absolu qui a présidé aux essais, certains indices démontrent néanmoins que de grandes étapes restent à franchir par les techniciens français. En effet, l'importance des installations indique que le volume de l'engin rend son transport mal aisé sinon impossible. Pourquoi ce volume inadapté aux nécessités de la stratégie militaire? Parce que les chercheurs du C.E.A. ne sont pas encore parvenus à «miniaturiser» l'engin. Il fallait que les parois de la bombe fussent assez résistantes pour contenir au maximum les neutrons libérés par la réaction en chaîne. Si l'on se réfère aux premiers communiqués officiels selon lesquels la correspondance de la puissance d'explosion était évaluée à 20.000 tonnes de T.N.T. (alors que les techniciens admettaient qu'il fallait atteindre une puissance de 30.000 tonnes de T. N.T. pour estimer l'expérience satisfaisante) l'explosion de Reggane n'est qu'une demi-réussite.

Pour que la Bombe A ou H soit considérée comme militairement utilisable, il faudra donc franchir les paliers qui séparent les connaissances françaises des techniques américaines, soviétiques et britanniques. Cela demandera du temps et beaucoup d'argent. On a évalué à un milliard deux cent soixante millions de nouveaux francs le coût de ce premier essai.

Peut-on considérer que, sans risque pour l'Economie, une telle charge pourra être imposée à la Nation? C'est assez douteux. Cela dépend de la bonne volonté des Américains d'abréger la durée des recherches en communiquant les secrets de leur évolution. Ils ne semblent pas devoir s'y résigner. Des porte-parole qualifiés du Département d'Etat ont à cet égard déclaré qu'il fallait attendre que la France «réalise des progrès plus substantiels» avant d'être admise au Club Atomique. On comprend la mauvaise humeur des alliés. Dans le contexte d'une politique tendant à la suppression des essais atomiques et au désarmement progressif, l'expérience de Reggane, pose de nouvelles difficultés qui bouleversent les arguments diplomatiques avancés par les Américains et les Britanniques. Et plus singulièrement ces derniers, qui viennent dans un Livre blanc, de révéler que la conversion atomique de leur puissance militaire était ruineuse pour leur économie, sans que pour autant, face à l'immense potentiel soviétique, la puissance de frappe puisse avec certitude être considérée comme pleinement efficace. L'obstination

française risque donc de contraindre les Forces de l'O.T.A.N. à poursuivre l'armement nucléaire que la diplomatie, l'économie et les peuples condamnent unanimement. Et à brève échéance, de susciter des vocations atomiques. Car il est hors de doute, qu'il faudrait peu de temps à l'Allemagne de l'Ouest, à la République Démocratique d'Allemagne ou à la Chine communiste pour procéder à des essais aussi «primaires» que ceux de Reggane. Dans une telle éventualité, en dehors des deux Grands, qui peuvent se permettre le luxe d'un armement coûteux, l'accession au rang de puissance atomique serait d'un mince intérêt.

La notion de prestige pourrait suivre une autre voie, plus réaliste, plus rentable.

L'Explosion du Sahara a provoqué des manifestations d'hostilité un peu partout dans le monde. Que ces manifestations soient «orientées» n'enlève rien à leur caractère spontané. Les pays du groupe afro-asiatique ont unanimement, avec plus ou moins de virulence, flétris ce qu'ils considèrent comme «un crime contre l'Humanité». En quelques minutes, la Bombe A française a détruit l'influence d'une culture idéalisée, que ni le colonialisme ni la guerre d'Algérie n'avaient pu extirper du cœur des élites africaines. On peut bien sûr se demander pourquoi les explosions antérieures, il y en eut 210 avant Reggane, n'ont pas soulevé les mêmes protestations? (Sauf celles du Japon, qui, à juste titre, a toujours condamné les explosions atomiques d'où qu'elles viennent). Mais ce débat de conscience est vain, s'il n'aboutit pas à la suppression des essais qui bouchent notre avenir.

Michel PENTHIE.
